***Cyrano –* « scène du balcon »**

ROXANE , *avec un mouvement.*

Je descends !

CYRANO, *vivement.*

 Non !

ROXANE, *lui montrant le banc qui est sous le balcon.*

 Grimpez sur le banc, alors, vite !

CYRANO,  *reculant avec effroi dans la nuit.*

Non !

ROXANE

 Comment… non ?

CYRANO, *que l’émotion gagne de plus en plus*

 Laissez un peu que l’on profite…

De cette occasion qui s’offre… de pouvoir

Se parler doucement, sans se voir.

ROXANE

 Sans se voir ?

CYRANO

Mais oui, c’est adorable. On se devine à peine.

Vous voyez la noirceur d’un long manteau qui traîne,

J’aperçois la blancheur d’une robe d’été :

Moi je ne suis qu’une ombre, et vous qu’une clarté !

Vous ignorez pour moi ce que sont ces minutes !

Si quelque fois je fus éloquent…

ROXANE

 Vous le fûtes !

CYRANO

Mon langage jamais jusqu’ici n’est sorti

De mon vrai cœur…

ROXANE

 Pourquoi ?

CYRANO

 Parce que… jusqu’ici

Je parlais à travers…

ROXANE

 Quoi ?

CYRANO

 … le vertige où tremble

Quiconque est sous vos yeux !... Mais, ce soir, il me

 [semble…

Que je vais vous parler pour la première fois !

ROXANE

C’est vrai que vous avez une tout autre voix.

CYRANO, *se rapprochant avec fièvre*

Oui, tout autre, car dans la nuit qui me protège

J’ose être enfin moi-même, et j’ose…

*Il s’arrête et avec égarement.*

 Où en étais-je ?

Je ne sais… tout ceci, - pardonnez mon émoi, -

C’est si délicieux… c’est si nouveau pour moi !

ROXANE

Si nouveau ?

CYRANO, *bouleversé, et essayant toujours de rattraper ses mots.*

 Si nouveau… mais oui… d’être sincère :

La peur d’être raillé, toujours au cœur me serre…

ROXANE

Raillé de quoi ?

CYRANO

 Mais de… d’un élan !... Oui, mon cœur,

Toujours, de mon esprit s’habille, par pudeur :

Je pars pour décrocher l’étoile, et je m’arrête
Par peur du ridicule, à cueillir la fleurette !

ROXANE

La fleurette a du bon.

CYRANO

 Ce soir, dédaignons-la !

ROXANE

Vous ne m’aviez jamais parlé comme cela !

CYRANO

Ah ! si loin des carquois, des torches et des flèches,

On se sauvait un peu vers des choses… plus fraîches !

Au lieu de boire goutte à goutte, en un mignon

Dé à coudre d’or fin, l’eau fade du Lignon,

Si l’on tentait de voir comment l’âme s’abreuve

En buvant largement à même le grand fleuve !

ROXANE

Mais l’esprit ?...

CYRANO

 J’en ai fait pour vous faire rester

D’abord, mais maintenant ce serait insulter

Cette nuit, ces parfums, cette heure, la Nature,

Que de parler comme un billet doux de Voiture !

- Laissons, d’un seul regard de ses astres, le ciel

Nous désarmer de tout notre artificiel :

Je crains tant que parmi notre alchimie exquise

Le vrai du sentiment ne se volatilise,

Que l’âme ne se vide à ces passe-temps vains,

Et que le fin du fin ne soit la fin des fins !

ROXANE

Mais l’esprit ?...

CYRANO

 Je le hais dans l’amour ! C’est un crime

Lorsqu’on aime de trop prolonger cette escrime !

Le moment vient d’ailleurs inévitablement,

- Et je plains ceux pour qui ne vient pas ce moment ! –

Où nous sentons qu’en nous une amour noble existe

Que chaque joli mot que nous disons rend triste !

ROXANE

Eh bien ! si ce moment est venu pour nous deux,

Quels mots me direz-vous ?

CYRANO

 Tous ceux, tous ceux, tous

 [ceux

Qui me viendront, je vais vous les jeter, en touffe,

Sans les mettre en bouquet : je vous aime, j’étouffe,

Je t’aime, je suis fou, je n’en peux plus, c’est trop ;

Ton nom est dans mon cœur comme dans un grelot,

Et comme tout le temps, Roxane, je frissonne,

Tout le temps, le grelot s’agite, et le nom sonne !

De toi, je me souviens de tout, j’ai tout aimé :

Je sais que l’an dernier, un jour, le douze mai,

Pour sortir le matin tu changeas de coiffure !

J’ai tellement pris pour clarté ta chevelure

Que, comme lorsqu’on a trop fixé le soleil,

On voit sur toute chose ensuite un rond vermeil,

Sur tout, quand j’ai quitté les feux dont tu m’inondes,

Mon regard ébloui pose des taches blondes !

ROXANE, *d’une voix troublée.*

Oui, c’est bien de l’amour…

CYRANO

 Certes, ce sentiment

Qui m’envahit, terrible et jaloux, c’est vraiment

De l’amour, il en a toute la fureur triste !

De l’amour, - et pourtant il n’est pas égoïste !

Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien,

Quand même tu devrais n’en savoir jamais rien,

S’il se pouvait, parfois, que de loin, j’entendisse

Rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !

- Chaque regard de toi suscite une vertu

Nouvelle, une vaillance en moi ! Commences-tu

À comprendre, à présent ? voyons, te rends-tu compte ?

Sens-tu mon âme, un peu, dans cette ombre qui

 [monte ?...

Oh ! mais vraiment, ce soir, c’est trop beau, c’est trop

 [doux !

Je vous dis tout cela, vous m’écoutez, moi, vous !

C’est trop ! Dans mon espoir même le moins modeste,

Je n’ai jamais espéré tant ! Il ne me reste

Qu’à mourir maintenant ! C’est à cause des mots

Que je dis qu’elle tremble entre les bleus rameaux !

Car vous tremblez, comme une feuille entre les feuilles !

Car tu trembles ! car j’ai senti, que tu le veuilles

Ou non, le tremblement adoré de ta main

Descendre tout le long des branches du jasmin !

*Il baise éperdument l’extrémité d’une branche pendante.*

ROXANE

Oui, je tremble, et je pleure, et je t’aime, et suis tienne !

Et tu m’as enivrée !

CYRANO

 Alors, que la mort vienne !

Cette ivresse, c’est moi, moi, qui l’ai su causer !

Je ne demande plus qu’une chose…

CHRISTIAN, *sous le balcon.*

 Un baiser !

*Cyrano de Bergerac* (1897), III, 7 (extrait), E. Rostand